

HISTOIRE

LES COMTADINS DE NÎMES ET LE GRAND SANHEDRIN

Au dénombrement des Juifs de 1802 décrété par Napoléon, il apparaît que la communauté juive de Nîmes compte alors près de 400 membres. Près de 350 d'entre eux sont originaires du Comtat Venaissin dont la plupart de Carpentras, quelques uns de l'Isle-sur-la-Sorgue, un seul chef de famille vient de Cavaillon. Certains d'entre eux s'y étaient installés dès avant la Révolution; leur nombre avait doublé entre 1789 et 1792, en conséquence de la guerre entre Avignon et Carpentras et de la citoyenneté française accordée. Ainsi en 1793 Nîmes abrite un plus grand nombre de Comtadins que Carpentras même, et plus qu'aucune des villes voisines du Comtat, que ce soit Avignon, Aix, Marseille ou Montpellier¹. Or quand les autorités impériales choisissent les 71 députés au Sanhédrin, cinq rabbins nîmois sont désignés. Comment ne pas s'étonner qu'il y ait tant de rabbins à Nîmes (huit en tout), modeste communauté, et que presque tous soient appelés à siéger dans cette assemblée!

Le premier sujet de surprise s'explique par ce texte²:

(à Carpentras) "chaque famille ambitionnait pour l'un de ses membres le titre de rabbin; aussi le nombre de ceux qui le reçurent s'accrut bientôt: c'était dans cette classe que l'on trouvait les plus zélés observateurs de la loi, soit que leur position leur permette de se soumettre à ses sévères prescriptions, soit que plus éclairés, ils fussent mieux pénétrés des vérités que la religion proclame".- Ce serait donc une erreur de comprendre ce titre selon la conception de chef spirituel d'une communauté.

Il n'en reste pas moins que cinq d'entre eux ont été délégués au Grand Sanhédrin alors que la plupart des communautés n'étaient représentées que par un seul député, rabbin ou laïc. Comment donc étaient-ils désignés? Qui étaient-ils? Il convient d'abord de rappeler ce qu'était le Grand Sanhédrin. Napoléon avait par décret du 31`Mai 1806 créé une "Assemblée des Notables" juifs où Isaac Cadet Carcassonne représentait Nîmes afin d'examiner l'intégration des Juifs dans la communauté nationale. Alors que l'Assemblée avait répondu aux questions qui lui étaient posées sans risquer de déplaire à l'empereur, celui-ci voulut frapper les esprits en faisant renaître l'antique Sanhédrin³. Formé de 71 membres dont deux tiers de rabbins, elle devait sans doute avoir à ses yeux une autorité suffisante pour imposer ses avis à la population juive. Elle siégea du 7 février 1807 au 9 mars, durant un mois. La désignation des délégués nîmois, plus exactement gardois, avait fait l'objet de multiples tractations entre le préfet et les communautés de Nîmes et de Pont-St-Esprit (quelques dizaines de membres, comtadins pour la plupart).

Le 8 Octobre, le préfet ordonna à Abraham Muscat, Mardochée Rocca-Martine (lire Roquemartine) et Josué Milhaud, dit Muscat de se rendre à Paris en les désignant comme députés au Grand Sanhédrin.

En décembre, le Ministre de l'Intérieur avise le préfet que les Juifs doivent répartir entre eux les frais de leurs députés. Les Juifs de Pont-St-Esprit font alors valoir leurs difficultés à participer en suggérant : "Monsieur le Préfet sera remercié d'avoir bien voulu réduire le nombre de députés de un au lieu de trois..." et offrent de verser 24 francs par mois pour Mardochée Roquemartine; il n'est alors plus question des deux autres. Les juifs de Nîmes réunis pour fixer leur quote-part sont également très réticents. On arrive à un total de participation très inférieur aux prévisions, de sorte que Mardochée Roquemartine se dit obligé de renoncer à sa mission étant lui même sans fortune et ayant besoin d'un guide "à cause de son état de cécité". Mais le 24 décembre le Ministre de l'Intérieur exige que quatre délégués pour le Gard soit nommés et fixe les indemnités à 200 francs par mois et par délégué pour les frais de voyage. Les membres des communautés doivent y faire face par contribution forcée. Il ajoute cette phrase dont le sens ne paraît pas très clair. "Les rabbins indiqués sont les mêmes que le Ministre a précédemment désignés et qui tous ont refusé à l'exception d'un seul; quatre autres y sont ajoutés". Ainsi cinq délégués par le préfet, pris sur une liste de huit noms soumise par le ministre:

Jassé (ou Joseph) Roquemartine

Mardochée Roquemartine

Abraham Milhaud dit Muscat

Abraham Montel fils aîné

Bessalé Milhaud

On retrouve ces noms orthographiés différemment sur la "Liste des MM. les membres du Grand Sanhédrin". Ils sont tous "rabbins nîmois".

Purquoi tant de nîmois? Constatons les tergiversations de autorités et demandons-nous si anxieuses de ne pouvoir réunir à temps 71 membres, elles ne se sont pas quelque peu précipitées en adoptant une solution facile.

Peut-être aussi ont elles calculé que des rabbins plus assimilés, plus libéraux contrebalanceraient heureusement les orthodoxes alsaciens. Qui sont ces rabbins?

Jassé Roquemartine, époux de Nouné Roquemartine, est fabricant d'étoffes de soie; il paraît fortuné, à la tête de propriétés rurales et urbaines. Il est arrivé à Nîmes venant de Carpentras en 1790 ou 1791. Il mourra à Nîmes en 1827 à 69 ans.

Mardochée Roquemartine a 45 ans, est marié avec sa nièce Rousse Roquemartine. Il est arrivé à Nîmes venant de Carpentras en 1790. Déjà réputé à cette époque pour ses connaissances en matière religieuse ainsi qu'en géométrie et astronomie, il apparaît comme un intellectuel pur, ne sait pas gérer ses biens et passe ainsi quelques années dans la pauvreté. A Nîmes, il se trouve parmi les animateurs de la yechiva. Dans cette école, deux maîtres juifs enseignaient l'hébreu et les matières religieuses, et deux chrétiens les matières profanes. Parmi les élèves qui pouvaient être internes ou externes, Adolphe était noté comme précoce et très attentif⁵. En 1806 quand les autorités commencent à rechercher des délégués au Grand Sanhédrin, Mardochée Roquemartine leur est désigné par ses corréligionnaires

comme "le seul rabbin de Nîmes capable par ses lumières de siéger au Grand Sanhédrin". En 1810, il sera le premier rabbin consistorial de Marseille. Il mourra dans cette ville en 1832.

Abraham Milhaud, dit Muscat, époux d'Anne Roquemartine, est fabricant d'étoffes de soie. Comme ses deux précédents collègues, il est venu de Carpentras vers 1790. il a environ 40 ans. En 1808, lui et ses deux fils déclareront conserver leur nom de "Milhaud dit Muscat" tandis que ses quatre autres enfants prennent le nom de Muscat. Il quittera Nîmes pour Nice, alors dans le Piémont, en 1823 ou 1824, apparemment pour échapper à ses créanciers.

Abraham Montel fils aîné est âgé de 29 ans, marié à Naumy Vidal, de Montpellier. Il est né à Nîmes où son père Izaac, fripier, s'était installé vers 1773. Il est l'instituteur dont Joseph Milhaud pourra dire⁵ : "le rabbin Montel, homme intelligent et capable en avait la direction (de la yechiva). Décédé en 1928, sa tombe est conservée au cimetière juif de Nîmes. Il eut une nombreuse descendance. Le mathématicien philosophe Gaston Milhaud, professeur à la Sorbonne au début de notre siècle, était son petit fils.

Besselé Milhaud, époux de Rosine Roquemartine, a 28 ans. Il est fabricant d'étoffes. Son père, Bénestruc, réputé "fêru en mathématiques et astronomie", avait été un des acheteurs de l'immeuble transformé en synagogue, l'actuelle synagogue de Nîmes, en 1792. Ce Bénestruc est le trisaïeul par son fils de Darius Milhaud. Quant à Bessalé, il était membre suppléant du Grand Sanhédrin et s'impatientait fort à Paris pensant à sa famille-5 enfants- et à ses affaires. Il mourut en 1839; le cimetière juif a conservé sa tombe.

Ainsi au début du XIX^e siècle, la communauté juive de Nîmes apparaît comme la fille des communautés du Comtat, et plus particulièrement de celle de Carpentras. Elle est estimée au point que cinq de ses membres sont délégués au Grand Sanhédrin, quand bien même nous ne connaissons pas la cause exacte de cette forte représentativité. En elle devaient naître des hommes célèbres à ascendance comtadine: Adolphe Crémieux et Gaston Milhaud, déjà cités, et aussi Gaston Crémieux, un des chefs de la Commune de Marseille, et Bernard Lazare; d'autres encore moins connus ont eu une certaine influence locale ou nationale.

Lucien Simon,

Membre résidant de l'Académie de Nîmes.

- 1) "Les Juifs du Papes à Nîmes et la Révolution". Lucien Simon et Anne-Marie Duport, Edisud, Aix-en-Provence, 1988
- 2) "Le rabbin Mardochee Crémieux d'Aix". Joseph Milhaud, in Archives Israélites de France, 1842, p 728.
- 3) Archives départementales du Gard, V 525
- 4) Le Grand Sanhédrin de Napoléon". publié sous la direction de Bernard Blumenkranz et Albert Soboul, Collection franco-judaïque, Edouard Privat, Toulouse, 1979
- 5) "Mardochee Roquemartine" Joseph Milhaud, in Le lien d'Israël 1857, p 13